



OCCURRENCE

ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS

460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal (QC) Canada H3B 1A7  
t (514) 397-0236 / f (514) 397-8974  
www.occurrence.ca • occurrence@vif.com

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU SAMEDI  
DE 12 H À 17 H

**Franck Michel, Les jardins voyageurs**

Du 14 octobre au 11 novembre 2006

**Vernissage le samedi 14 octobre dès 15H**

en présence de l'artiste

**Note biographiques :**

Franck Michel vit à Saint-Jean-Port-Joli. Dans son travail photographique, il s'intéresse au paysage ainsi qu'à l'histoire et à l'esthétique des jardins. Depuis douze ans, il a réalisé plusieurs expositions notamment sur les jardins japonais et les rapports nature / culture au Japon de même que sur le Biodôme de Montréal. L'exposition *Les Jardins voyageurs* est le résultat d'une exploration dans le monde des jardins poursuivie lors de plusieurs voyages au Japon, en France et en Italie au cours des dix dernières années. Franck Michel est également directeur du centre d'artistes Est-Nord-Est situé à Saint-Jean-Port-Joli depuis 1999.

L'exposition *Les jardins voyageurs* a été présentée au Centre Gérard-Ouellet à Saint-Jean-Port-Joli et au Centre d'exposition de Val-d'Or.

**Alexis Pernet**

Artiste et paysagiste, Alexis Pernet (Auvergne, France) s'intéresse à l'observation, à la lecture et à l'interprétation du paysage. Il a réalisé plusieurs projets sur l'expérience paysagère souvent en collaboration avec d'autres artistes.

Franck Michel remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, Esther Gagnier, Alexis Pernet et Roberto Pellegrinuzzi pour les impressions numériques.

**Titres des oeuvres :**

Extrait de la série *Les jardins voyageurs*, 2002-2005, impression numérique en noir et blanc

Occurrence remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que le Conseil des arts de Montréal pour leur soutien.

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



# LES JARDINS VOYAGEURS

Franck Michel

Alexis Pernet

## CHERCHER UN JARDIN

Cher Franck,

Cela fait maintenant quelques jours que je scrute les images de tes jardins. J'écris « tes » jardins : il pourrait en être tout autrement ; je pourrais, selon les critères de la bonne conduite et des savoirs repérés, être en mesure de reconnaître et de nommer dans ces images des éléments tangibles de ce à quoi elles appartiennent. J'en suis, avec bonheur, incapable. Sans connaissance effective des lieux que tu as photographié, je possède un avantage décisif pour parler de « tes » jardins, qui sont des jardins sans propriété, des jardins d'une expérience, d'un endroit et d'un moment de ta vie, et à présent, face à l'image, de la mienne. Endroits et moments, ou assemblages par l'observation et le souvenir de fragments sans continuité géographique ou historique, qui fabriquent un autre espace, dont la matérialité appartient au soin que tu apportes à la fabrication de ces images, à leur circulation et à la parole ; cela, probablement, n'appartient pas en propre au jardin, mais lui est extensif, et nous y ramène — avec délicatesse.

Qu'un jardin se cherche : inestimable leçon. Sans continuité ni propriété. Le même jardin, d'un lieu à un autre, d'un moment à un autre. Comme une série discrète. Une série discrète est une série de termes empiriquement tirés du précédent, dont chacun est empiriquement vrai ; de quoi relèvent ces termes ? d'un instant de conviction, disait le poète George Oppen. « C'est à dire qu'il y a un instant, un temps réel où l'on croit que quelque chose est vrai, et que l'on construit un sens à partir de ces instants de conviction ».

Comment fabrique-t-on un jardin avec ça ? Je suis un piètre jardinier et un naturaliste exécrationnel, sans patience. Mon jardin me sert à réfléchir à la différence entre une limite et une frontière, et à parler avec mon voisin Georges. Autrefois j'avais posé une table au milieu d'un bois, sous un chêne malingre qui me donnait un peu d'ombre tandis que je lisais. Et avant je me promenais sur des voies de chemin de fer désaffectées, autour de Paris. C'est la liste de mes jardins. J'aimerais avoir fait, avec la même méticulosité que toi, le relevé de ces choses ; avoir fait passer, de l'une à l'autre, ce qui en fait un lieu singulier, habité autant que rêvé — où l'événement y surgit, plante, objet autant que pensée, phrase, théorie d'un moment.

Jardinage désinvolte, fait de captures et de juxtapositions.

De la possibilité de photographier et de rapprocher des photographies.

Il y a peut-être avant cela un autre jardin : celui de l'enfance, cela dit sans sensiblerie ni le caractère intimiste du « sale petit secret ». Un jardin avec son horizon, ses frontières dures ou non, de l'ombre, une cabane et une table. Ou sans cabane et sans table, mais équipé différemment, selon le cas. Nous en avons parlé ; il m'a semblé que ton travail avait à voir avec cela. Chercher un jardin est un acte d'élucidation, qui passe par des rapports et des tentatives multiples, qui sèment autant d'autres énigmes compliquées et intéressantes, que d'autres situations, plus éclairantes, seront à même de défaire.

Il y a lieu de continuer à chercher.

Je t'envoie toute mon amitié,

Alexis

